

Michael BLÖMER, *Steindenkmäler römischer Zeit aus Nordsyrien. Identität und kulturelle Tradition in Kyrrhestike und Kommagene*. Bonn, Habelt, 2014. 1 vol., x-416 p., 1 carte, nombr. fig., 97 pl. (ASIA MINOR STUDIEN, 71). Prix : 89 €. ISBN 978-3-7749-3874-8.

Ce 71^e volume de l'excellente collection fondée par la « Forschungsstelle Asia Minor im Seminar für Alte Geschichte der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster » mais dont trop peu de volumes sont arrivés jusqu'ici à la revue pour recension n'est autre que la version remaniée d'une thèse présentée dans cette même université en 2008-2009. Son auteur a signé, depuis sa soutenance, une vingtaine d'articles encore sur divers monuments et aspects religieux de ces provinces de Cyrrestique et de Commagène ; rappelons également qu'il est engagé dans la fouille et participe à la publication du sanctuaire de Jupiter Dolichenus à Dülük Baba Tepesi, l'ancienne Doliché. C'est assez dire son intérêt et, déjà, sa compétence pour l'archéologie de cette région. Le présent volume fournit le catalogue de 199 monuments (dont une centaine d'inédits) de marbre, de calcaire et de basalte – statues en ronde bosse, stèles funéraires et reliefs votifs – provenant des principaux centres urbains (Zeugma, Hiéropolis et Doliché ; Samosate a malheureusement disparu, ces dernières années, sous les eaux de l'immense barrage Atatürk ; Cyrrhus n'a fourni jusqu'ici aucune sculpture, si ce n'est une stèle de soldat de la *legio X Fretensis*, non reprise ici, récemment illustrée sur <http://www.livius.org/ct-cz/cyrrhus/cyrrhus.html>) mais aussi d'un très large territoire rural, aujourd'hui à cheval sur la Syrie et la Turquie, compris entre l'Amanus et l'Euphrate. On notera cependant qu'en raison de l'existence d'autres projets de recherche parallèles, les stèles et reliefs funéraires de Zeugma, que J. Rumscheid étudie de son côté, ne sont pas repris ici (pour cette ville, le catalogue se limite donc à la ronde bosse), non plus que les éléments de sculpture mis au jour par les différentes équipes internationales engagées dans les fouilles de sauvetage préalables à la mise sous eau de la zone du barrage de Birecik et encore inédites ; sans pouvoir leur réserver une notice de catalogue, ni les illustrer, M. Blömer en a tenu compte dans ses pages de synthèse ; il est évidemment plus difficile pour le lecteur, voire impossible de les apprécier réellement. Les rares œuvres de marbre sont importées ; elles ornaient l'habitat domestique des grandes villes et le sanctuaire de Doliché, le culte de Jupiter Dolichenus dépassant nettement le cadre régional. La statuaire en calcaire est en grande partie funéraire ; elle n'est pas dépourvue de qualité et se signale notamment par d'intéressantes statues-portraits, masculines et féminines, assises (ce n'est pas un trait exclusivement local puisqu'on en retrouve, en basalte, dans le sud de la Syrie). Dans les zones rurales, le basalte règne en maître et caractérise une très abondante production de stèles funéraires (65 exemplaires pour la seule Cyrrestique, B II. 1-65), surtout au II^e siècle de notre ère, production dont l'auteur dresse la typologie, p. 95-96 et pl. 19.3. L'iconographie de ces monuments est examinée en détail, motif par motif, aux p. 101-136, une attention particulière étant accordée – et c'est un des points forts de ce livre – à l'iconographie des différents dieux représentés, p. 145-182. Un bref chapitre (« Kontinuität und lokale Traditionen », p. 183-185) dresse un bilan que de nouvelles découvertes dans cette région encore trop superficiellement prospectée ne manqueront sans doute pas de compléter. Mais, d'ores et déjà, M. Blömer s'inscrit en faux contre l'opinion, trop souvent encore

exprimée, qu'un hiatus de plusieurs siècles (entre la fin de l'Âge du Fer et le II^e siècle de notre ère) précéderait une véritable renaissance sous l'Empire. L'époque hellénistique, en grande partie absente de ces sites de Syrie durant tant d'années et cependant bien présente dans les textes, ne vient-elle pas d'apparaître sur les bords de l'Euphrate avec des découvertes comme celles du Djebel Khalid ? Comment expliquer aussi un hiatus de ce genre au plan de l'histoire des religions devant toutes ces images de dieux dont l'iconographie s'est si peu modifiée au cours des siècles ? C'est bien l'état même de notre documentation qui est en cause et l'on ne saurait parler d'« amnésie » des habitants de la région en regard de leur passé (cf. F. Millar, *The Roman Near East. 31 BC – AD 337*, Cambridge, Mass. – Londres, 1993, p. 6) alors que les sanctuaires locaux (Ancoz, Boybeypinari, Doliché) ne présentent aucune césure dans leur fréquentation. Dans la montagne syrienne, entre *Epiphaneia*-Hama et Banyas (et non, p. 185, « zwischen Epiphaneia und Tyros », situé à plus de 200 km de là), l'exemple de Qadmous, évoqué par M. Blömer à titre de comparaison en fin de chapitre, n. 1444, est tout à fait significatif, lui aussi, de la permanence de ces paysages sacrés. On saura gré à l'auteur d'avoir insisté sur ce point. Dans le catalogue proprement dit, quelques imprécisions devraient être corrigées : le relief de Tell Arr (B I.19 p. 254) ne date pas des « 2.-3. Jh. n. Chr. », mais plus précisément de la 13^e année du règne d'un *Antônin(os) Kaisar* qui doit bien être Antonin le Pieux (149/150) plutôt que Caracalla (204/205 ou 210, selon que l'on compte ces années dès le début du règne de Septime Sévère, comme en Égypte, ou à partir de l'élévation de Caracalla à l'augustat et de son *dies imperii* fictif – ce qui tomberait, dans l'un et l'autre cas, pendant le règne de son père et paraît peu vraisemblable) ; la tête masculine A II 60 ne date vraisemblablement pas de l'époque d'Hadrien (p. 64) mais de celle de Marc Aurèle, dont elle a le « Zeitgesicht » caractéristique (cheveux « coquillés » et plus bouffants, paupières supérieures lourdes, moustache et barbe plus importantes) ; le simple tore aplati qui sert de base au buste A II 64 n'est pas « ungewöhlich [...] ohne *tabula* als Zwischenglied » (p. 242) ; on le trouve en Grèce et en Asie Mineure (cf. G.M.A. Richter, *The Portraits of the Greeks*, 1965, fig. 2021 [prov. Smyrne], 2034-2037 [prov. Athènes], 2040-2042 [prov. Grèce ?] ; J. Inan et E. Rosenbaum-Alföldi, *Römische und frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei. Neue Funde*, Mayence, 1979, n^{os} 247 p. 264, pl. 176 [prov. Syedra, Pamphylie] et 251 p. 267, pl. 179 [prov. Aegeae]), mais aussi à Rome (Kl. Fittschen – P. Zanker, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen*, III, 1983, n^o 72 p. 55-56, pl. 90-91.1 ; la signification des coiffes en turban portées par les femmes (p. 54-58) et celle de la quenouille et du fuseau comme attributs (p. 116-117) ont une portée plus large et qui dépasse très nettement le seul Proche-Orient (cf. J. Ch. Balty, *Porträt und Gesellschaft in der römischen Welt* = 11. Trierer Winkelmannsprogramm, Mayence, 1993, p. 19-21 et n. 245-246, pl. 18-19). On redressera aisément quelques erreurs dans la transcription du nom de plusieurs auteurs modernes (Sardurska, systématiquement écrit pour Sadurska ; Waage pour Waagé ; de Bellefonds pour Linant de Bellefonds ; Chammay pour Chamay ; Warmebol pour Warmenbol). Mais ce ne sont que d'insignifiants détails en regard de l'excellent travail de catalogue et de la synthèse tout à fait valable qui en est résultée.

Jean Ch. BALTY